L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No 73, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE MATIN, 27 JUILLET.

Notes d'un Petit Moraliste.

Le Roi des Rois.

C'est un retour à la monarchie. Hier, trente mille Parisiens sont restés pendant cinq heures à l'Arc-de-Triomphe, pour l'arrivée de ce shah de Perse dont le nom est sur toutes les lèvres.

Et tu te dis républicain, ô peuple! et tu renverses les trônes de ceux qui t'ont gouverné, faisant crouler les dynasties du monde de tes haines injustes et de tes colères sanglantes! Tu te passionnes pour un mot: la République! puis tu t'écrases sur le passage d'un satrape oriental qui s'intitule: le roi des rois!

—Décomposez l'homme, a dit Joseph de Maistre, vous y trouverez peu de vertu!

On peut dire, de même:

—Décomposez l'homme, vous y trouverez peu de logique!

C'est qu'il ne faut pas demander à la passion humaine d'être raisonnée. Or, c'est une passion qui jetait ainsi ce peuple au devant de ce souverain, lumineux comme un souvenir d'Aroun-al-Raschild: la passion de la curiosité. Il croyait oublier ainsi trois années effroyables et sanglantes. La guerre, la Commune, l'incendie, le commerce ruiné, les angoisses d'autrefois qui ne sont plus que les craintes d'aujourd'hui.

Depuis les heures maudites, pour la première fois il avait des heures heureuses. Un peuple, c'est un grand enfant. Comme l'enfant, il a des soubresauts éternels; passant de la joie au désespoir, avec autant de facilité qu'il avait passé du désespoir à la joie. Comme l'enfant, sans réflexion, et comme lui, sans pitié.... Hier, ce grand enfant-là s'amusait!

Il avait assez pleuré pour que son tour fût venu!

Mais, pour moi, ce n'est pas un plaisir que j'allais chercher à cette fête. J'ai bien réfléchi, et je crois que de longtemps je n'oublierai l'impression ressentie. Elle s'est trop profondément gravée dans mon souvenir et dans mon cœur.

Voici le paysage en quelques mots:

Toute l'avenue des Champs-Elysées peuplée de soldats. Les uniformes chamarrés d'or, étincelants au soleil; nos vieux généraux, blanchis sous la tente, avec leurs épaulettes étoilées. Près d'eux ces étatsmajors sans cesse décimés par la mitraille, et sans cesse renouvelés. Puis les colonels, les commandants, les officiers de rang, et ces simples soldats, les martyrs inconnus, les héros ignorés, Bayards à cinq centimes de nos défaites et de nos victoires!

A travers ces régiments disséminés, le palais de l'Industrie, l'Obélisque et son fronton égyptien: l'un le passé, l'autre l'avenir. Puis à chaque extrémité de l'immense avenue, le point de départ et le point d'arrivée: l'arc de l'Etoile en fête, les Tuileries en ruines. Celui-ci monument de triomphe, celui-là souvenir de déshonneur. Le premier, le poëme de gloire, le second, le poëme de honte!

Et debout, accoudé contre une colonne, je regardais pensif.

Je me représentais ce roi des rois, arrivant. Il vient du fond de l'Asie. Lui, le successeur de Darius et de Xerxès, il a traversé ses campagnes iraniennes, franchi le Pont-Euxin, passé le Volga, le Danube, l'Oder et la mer Blanche. Il a vu Odessa, Saint-Pétersbourg, Berlin et Londres. A Saint-Pétersbourg, il a visité le palais des tzars; à Berlin, il a dormi au-dessus des cinq milliards de France; à Londres, il a contemplé la tombe de Shakespeare à côté de la tombe de Wellington. Tout ce qui a été grand, tout ce qui est illustre s'est déroulé devant lui. Ses yeux ont observé de près la civilisation orientale, mise en face de la civilisation européenne. Il a pu comparer ensemble les génies divers de trois grands peuples. En Russie, le pouvoir personnel; en Prusse, le militarisme; en Angleterre, le parlementarisme. Et il s'est dit:

—Que verrai-je en France?

Il ne songe pas qu'elle a été vaincue. Elle est toujours pour lui cette grande nation des Francs, redoutée de l'Arménie à la mer de Kachmyr, du Caucase au détroit de Behring, dans l'Asie tout entière, enfin de l'est à l'ouest, du nord au midi! Car une légende séculaire s'est faite, là bas, en Orient, sur cette pauvre France si déchirée aujourd'hui, une légende qui tient du poëme! Depuis Haroun-al-Raschild, qui disait à Charlemagne: "Mon frère," le prestige français a survécu.

L'Orient est loin. Il a pu entendre nos cris de victoire: il n'a pas distingué nos cris de détresse. Nos défaillances lui ont échappé: il n'a vu que nos grandeurs.

Telle est la France que vient contempler ce roi des rois, cette France qui l'obsède tellement qu'en Russie, sur la Néva, à Berlin, dans la grande caserne, à Londres, devant Westminster, il en parlait encore, il en parlait toujours....

Il arrive!

Ce qu'il voit d'abord, quand il entre dans la vieille capitale, salué d'un rayon de soleil, c'est l'arc-de-triomphe de l'Etoile. Le monument fait de sang, de gloire et de marbre, est là, debout, à l'horizon, montant au ciel son esplanade sculptée. Le roi des rois approche. Et quand il est près de ce poëme de pierre, aussi grand qu'un chant d'Homère, il le regarde stupéfait!

Oui, stupéfait, je l'ai vu!

J'étais à quinze mètres de lui. J'observai son visage brun. Ce satrape oriental, bercé par les mystérieuses opulences de l'Asie, a eu, j'en réponds, comme un frissonnement intime.... Ses yeux ne quittaient pas cet arc-de-triomphe. Il a, dans un regard de trente secondes, déchiffré le livre de Napoléon que Rude a sculpté d'un coup de ciseau d'acier.

Puis il s'est éloigné, et alors qu'a-t-il vu?

Je l'ai dit tout à l'heure. L'arc de l'Etoile au commencement, le palais des Tuileries à la fin. Quelles n'ont pas dû être ses pensées en contemplant ce monument incendié! L'un lui avait chanté la légende de l'Empire, l'autre lui hurlait la bouffonnerie sanglante de la Commune! Ah! c'est là qu'il a pu comprendre où en était venue cette France dont on lui avait tant parlé. Il a vu là, à travers ces murailles noircies, derrière ces colonnes écroulées, il a vu là l'image de la nation qui a renié ses dieux, ses rois et son passé!

Et dans l'exemple impassible de ces deux monuments qui se regardent, il a pu concevoir pourquoi il retrouvait si petite cette France qu'il avait appris à croire si grande!

Je l'ai dit: une nation est glorieuse en Orient, c'est la France! Un nom y est divin, Napoléon! —le grand sultan! disent-ils.

Les tribus d'Egypte ont raconté aux caravanes de la Mecque qu'un jour elles avaient vu passer, emporté à travers le désert, un jeune homme maigre, aux longs cheveux, au regard d'aigle, qui par trois fois avait écrasé l'Anglais leur maître éternel et détesté! Elles ont raconté que ce jeune homme, après avoir été d'un bond de la Méditerranée à la mer Rouge, s'était arrêté devant Saint-Jean d'Acre, n'ayant fait que deux haltes, l'une à Aboukir, l'autre aux Pyramides.

La légende était née.

Puis, le premier consul était devenu empereur.

Bonaparte s'appelait Napoléon.

Or, Napoléon avait repris le rêve de Bonaparte.

Conquérir l'Asie, non pour y grandir la France, mais pour y tuer l'Angleterre. Chez tous les rajahs de l'Inde, à Mysore, à Téhéran, auprès de l'aïeul du shah qui est dans nos murs, l'empereur avait envoyé des émissaires pour lui préparer les voies. C'est que son idée était gigantesque. Et l'Asie ne s'était contée tout bas.

La France s'était alliée avec la Russie. Cinquante mille Russes devaient descendre le Volga jusqu'à Astrakan; là, ils traversaient la mer Caspienne jusqu'à son autre extrémité, Asterabad, où ils attendaient l'armée française, qui venait par le Danube, la mer Noire, Taganrog, le Don, Czaritzin, le Volga et Astrakan.

Puis les deux armées arrivaient à l'Indus, par le Kaboul et le Khorassam. Une fois que les Français et les Russes étaient réunis en descendant l'Indus, les Anglais étaient vaincus. L'Inde était conquise!

Voilà ce que l'Asie disait de Napoléon. Voilà pourquoi ce nom colossal a survécu à Leipzig, à Waterloo et à Sainte-Hélène. Quand elle l'a vu attaché sur son rocher, elle s'est rappelé la vieille tradition du Prométhée, née chez elle il y a quarante siècles, Prométhée, auquel un vautour rongeait le flanc. Napoléon avait son vautour cramponné à son cœur, lui aussi. Ce vautour, c'était l'Angleterre!

Comprenez-vous pourquoi le roi des rois contemplait ainsi l'arc-de-triomphe, pourquoi il lisait couramment l'épopée des quatorze ans, aussi familière à son esprit que les conquêtes de Tamerlan ou de Geugiskan?

Une seule chose frappe ces peuples orientaux: la conquête. C'est pour eux la preuve vivante de la divinité. Puis, ils sont habitués à considérer le conquérant comme étant doublé du civilisateur. La civilisation de l'Asie ne s'est pas faite autrement, et chaque progrès lent, infiltré dans ses peuples l'a été par une invasion victorieuse.

Ainsi donc, le roi des rois est entré. Il a traversé l'avenue des Champs-Elysées, il s'est reposé sous le toit de la France.

Comme il a entendu parler des sciences françaises, comme il connaît de nom nos grands poëtes et nos grands écrivains, il demandera qu'on lui montre la bibliothèque du Louvre. On lui répondra: elle est brûlée. Ensuite: il voudra connaître ce monument où la révolution s'installa, l'Hôtel-de-Ville. On lui répondra: il est brûlé. Enfin, il dirigera son cheval blanc, et son escorte de maréchaux vers la colonne que l'empereur a fondue avec le bronze ennemi. On lui répondra: elle est abattue.

Que pensera-t-il alors?

Ce qu'il pensera, je vais vous le dire:

Il pensera qu'il est venu en Europe pour étudier ce qu'on appelle le progrès contemporain, ce progrès conquis par notre civilisation toujours grandissante. Et il réfléchira que le progrès s'est tristement révélé à lui:

En Angleterre, par un traité de commerce qui lui taillera un lambeau de chair, avant dix ans, s'il n'y prend garde;

En France, par la vue d'une ville saccagée, et qui retrouve toute sa gaîté pour lui sourire à travers ses ruines!

C'est alors qu'il se demandera si le progrès valait tant la peine qu'il [illegible] en le venant chercher [illegible] rappellera son peuple [illegible] sant la sauvagerie de l'un [illegible] l'autre. Il se dira tout bas, que [illegible]

nous on déchire l'Evangile, chez lui on respecte le Koran; qu'à Téhéran on laisse debout la colonne de Nasser-ed-Din, tandis qu'en revanche, à Paris, on renverse la colonne Vendôme. [illegible] étrange! C'est le peuple [illegible] qui croit à son dieu, c'est le [illegible] qui nie le sien; c'est la France qui [illegible] son histoire, et c'est la France [illegible] ses rois.

Où est donc la [illegible] est donc la barbarie? [illegible] Téhéran, en Perse, ou bien [illegible] en France? Par quel mystère [illegible] de l'un lui laisse-t-il le [illegible] quand la civilisation de France ne lui apprend que la pratique du [illegible]

Voilà ce [illegible] quand j'ai vu cet illustre [illegible] parlaient. Il [illegible] lointain à mes [illegible] l'Asie et de l'au[illegible]

[illegible] le souverain, à [illegible] profond, à la li[illegible] étrange, dont l'a[illegible] au soleil, [illegible] les splendeurs [illegible] ici pour nous apporter [illegible]

UN PETIT MORALISTE.

FEUILLETON.

HERMANN ET AGATHINE,

NOUVELLE.

PAR MME ANCELOT.

Un soir du mois de janvier 1860, on aurait pu voir dans l'église Saint-Eustache, à Paris, un jeune homme pâle, maigre, triste, entrant d'un air calme, marchant d'un pas tranquille, bien que son visage trahit une cruelle et violente émotion et qu'on y vît en même temps les traces de la souffrance physique. Sa maigreur excessive indiquait une maladie récente ou des privations anciennes; peut-être la faim avait-elle achevé de défigurer les traits délicats et réguliers qui eussent pu rendre charmant le visage du jeune homme si triste à voir en ce moment. La pauvreté de ses vêtements était visible, mais n'excluait pas une rigoureuse propreté: l'habit court, étroit, passé de mode, usé jusqu'à la trame, n'avait pas une seule tache, et le chétif pantalon d'été par un froid rigoureux était très-soigneusement raccommodé. Ce n'était ni le vêtement grossier du peuple, ni la toilette délabrée révélant une vie de désordre. Ce pauvre jeune malheureux avait la mine d'un homme rangé que la misère est venue atteindre au milieu d'une vie honnête et intelligente; on devinait tout cela en l'examinant avec attention, et l'on ne se trompait pas.

C'était un musicien allemand et protestant qui entrait dans une église catholique, parce qu'il n'avait ce jour-là, qui n'était pas un dimanche, pu trouver aucun temple de la religion réformée ouvert pour y prier, et, dans sa philosophie allemande, il s'était dit: "Ce n'est pas le même temple, mais c'est le même Dieu!" Et il était entré, afin de demander grâce pour les fautes de sa vie et pour la faute plus grande encore que toutes les autres, de sa mort.... de sa mort volontaire; bien qu'il y eût de plus coupable que lui, la misère, cette grande criminelle, qui ne laisse parfois à ses victimes que le choix entre les sombres murs d'une prison et les flots profonds de la rivière.

En Allemagne, on enseigne la musique aux enfants en même temps qu'on leur apprend à lire, et, quand il se trouve une organisation musicale, elle se développe de si bonne heure que, dès l'âge de douze ou treize ans, le talent arrive à une véritable perfection, et il n'est pas rare de voir des compositeurs qui atteignent à peine leur quinzième année. Ce jeune homme avait été un de ces prodiges; le nom d'Hermann avait retenti dans la petite ville où il était né, et Waldburg se glorifiait d'avoir donné le jour à un artiste qui serait une gloire pour la Souabe.... Mais cette gloire, il fallait la conquérir à Paris; à ce prix seulement, la patrie aurait le droit de s'en enorgueillir!

Hermann avait eu, à Waldburg, non-seulement des jours de gloire, mais aussi des jours de bonheur; dans sa jeunesse, l'admiration se traduit en amour. Agathine, la gentille Agathine avait senti battre son cœur aux sons harmonieux qu'Hermann tirait de son piano, aux mélodies qu'il improvisait, aux espérances dont le front du jeune homme rayonnait, et elle avait aimé Hermann.

Qui était Agathine? Nul ne le savait au juste, mais elle n'en était pas moins la beauté la plus renommée de la ville; la mère d'Hermann avait fait avec son mari un voyage à Paris, quelques années après son mariage, et avait ramené la petite Agathine, âgée de deux ans. Alors, Hermann en avait six. Les deux enfants furent élevés ensemble; accoutumés à s'aimer, ils ne se doutèrent pas de ce qui se passait dans leurs cœurs, lorsque l'amour y prit la place de l'amitié.

C'est qu'aussi l'ambition de la gloire, la passion de l'art, tenaient tant de place dans l'imagination d'Hermann, que cela l'empêcha de voir tout ce qu'il y avait dans les regards d'Agathine lorsqu'il partit, comme cela lui avait caché la vivacité des sentiments de la jeune fille; pourtant, ces sentiments se trahissaient, à son insu, dans tous les instants de la journée, par ces inimitables soins de l'amour qui entourent d'une atmosphère de tendresse une personne aimée; Hermann en savourait les douceurs, mais il y était si accoutumé que la privation pouvait seule lui en faire connaître le prix.

Il faut dire aussi que le jeune homme ajoutait à ses désirs de réputation celui de rendre son talent utile à sa famille qui avait besoin de son travail.

Un petit bien héréditaire avait suffi dans les premières années pour faire vivre cette famille, mais elle s'était considérablement accrue. Il y avait onze enfants vivants, dont Hermann était l'aîné, sans compter Agathine qui recevait de France une pension aidant à l'aisance de tous. Mais cette pension cessa tout à coup, les lettres de France n'arrivèrent plus, et quoique le père d'Hermann eût obtenu un petit emploi, une grande gêne et des privations de tous genres se faisaient sentir dans la pauvre maison.

C'était donc aussi la fortune qu'Hermann était venu chercher à Paris, et les frais de son voyage, la petite somme destinée à lui donner le temps d'atteindre la réussite de ses plans avaient tellement épuisé toutes les ressources de sa famille, qu'il se promit bien de ne jamais rien demander de nouveau.

Tous ceux qui connaissent Paris savent que la gloire peut y fleurir assez brillante pour éclater resplendissante aux yeux de l'univers, mais ils savent aussi combien il y a de voix qui s'y éteignent sans être répétées par les échos de la grande ville; celle du jeune compositeur allemand n'y fut point entendue; il n'était pas recommandé. La cohue des médiocres qui obstrue les abords de tous les chemins ne lui permit pas d'approcher; il resta inconnu, on ne le critiqua point, on l'ignora; il ne fut pas attaqué, mais il ne put se faire entendre, il souffrit, se découragea, resta seul, malade, isolé; alors il désespéra de l'avenir, douta de son talent, regretta sa famille sans oser retourner près d'elle; puis, il comprit l'amour qu'il avait pour Agathine quand sa mère lui écrivit qu'elle espérait marier l'enfant abandonnée de sa famille au riche Muller qui en était épris. N'ayant plus rien alors qui l'attachât à la vie, manquant de tout, même de pain, pensant à la mort qui s'approchait, il implora ce dernier rayon d'espoir qui reste à ceux qui n'en ont plus sur la terre.... et pria Dieu!

Puis, il sortit de l'église et se trouva dans l'obscurité; la nuit était venue pendant qu'il repassait les malheurs de sa courte vie et qu'il pleurait lui-même sa triste mort solitaire qui n'aurait pas d'autres larmes que les siennes.

Cependant il chancelait, ne pouvant plus se soutenir.

—La mort vient me chercher, dit-il; elle me délivre de mes maux.... qu'elle soit bénie!

Mais au moment où il allait s'asseoir sur les marches pour l'attendre, il heurta quelque chose qui attira ses regards, et la lueur projetée par un réverbère lui fit voir une femme étendue et sans mouvement. Son costume n'annonçait pas la pauvreté; sa robe de couleur sombre était souple et ample; un voile noir sur un chapeau de même couleur cachait son visage, mais à sa taille mince, à sa pose gracieuse dans son abandon, il était facile de reconnaître la jeunesse.

—Le malheur encore, dit Hermann, elle aussi, morte seule!

Et la pitié du jeune homme lui fit plier les genoux en ajoutant:

—Non, je ne laisserai pas un malheureux être abandonné comme moi, sans une pauvre larme d'humaine, puisque je ne puis donner que cela.

Cette larme tomba sur une main glacée qui ne bougea pas, mais qui la sentit pourtant, car un léger soupir vint révéler à Hermann un reste de vie.

En ce moment, il entendit des pas pressés, puis, une voix d'homme qui disait:

—C'est ici.... il faut la porter au poste voisin.... nous en avons [illegible] deux ce soir!

Que se passa-t-il dans l'âme d'Hermann qui le fit frissonner en pensant que cette femme inconnue allait être conduite dans un lieu où elle aurait [illegible] des secours qu'il ne pouvait lui donner? Pourquoi éprouva-t-il une si terrible angoisse en voyant qu'elle serait [illegible] malheureuses à qui le [illegible] pour quelle momentané le poste de [illegible] nuit? Comment l'espoir d'émotion qu'il en ressentit fut-elle assez violente pour lui donner la [illegible] de sa force de [illegible] air son protecteur, lui qui ne pouvait se soutenir lui-même et [illegible] ner si douloureusement [illegible]

Cela ne s'explique que par [illegible] d'un cœur généreux, que [illegible] coup un reste de vie [illegible] quand ce dernier élan [illegible] malheureux! Le fait est [illegible] tours de ses bras la jeune femme, il [illegible] leva et l'emporta en [illegible]

—C'est ma sœur!... [illegible] vée mal.... à la porte de l'église, [illegible] l'emporte chez moi....

Puis, il disparut [illegible] quelques pas [illegible] rue St-... où [illegible] bres d'une [illegible] puis deux mois [illegible] le sombre [illegible] rêta qu'après [illegible] la femme inconnue [illegible] nimée.

Pendant qu'il cherchait [illegible] lumer une lampe, il [illegible] dehors et la voix [illegible] qui prononça [illegible] mouvement [illegible]

qu'elle lui rendait chaque jour, mais dont les [illegible] [illegible] [illegible]

—Que voulez-vous, [illegible] je suis [illegible] de fatigue, et....

Elle ne le laissa pas achever, elle avait même commencé à parler avant qu'il eût dit:

—Pourquoi me donnez-vous la peine de monter, en passant toujours devant la loge, si bien que je dis à vous dire qu'une dame est venue vous demander.

—Une dame! demanda le jeune homme étonné; jamais aucune dame ne vient pour moi; vous vous trompez.

—Je ne me trompe pas, répondit la vieille femme [illegible] avec une grande [illegible] [illegible]

[illegible] s'était passé:

A peine était-il sorti qu'une jeune femme l'avait demandé, et la concierge avec un intérêt réel exprimé dans le but de consoler celui de la dame, avait raconté toute sa détresse, allant jusqu'à dire qu'il était sorti après plus de vingt-quatre heures passées dans sa chambre où il n'avait pas la moindre chose à manger, et sorti sans argent, ce dont elle avait la certitude. Que ferait-il? N'irait-il pas terminer sa vie dans la rivière, lui qui se promenait tous les jours sur les quais pour tout plaisir.

La vieille Marianne, malgré son bavardage, ne dit pas à Hermann cette partie de ses discours; elle savait bien que le jeune homme lui en eût voulu de cette indiscrétion. Mais elle lui expliqua seulement que sans doute, dans l'intention de se rappeler à son souvenir, la dame lui avait remis un petit panier où quelques friandises lui semblaient renfermées, et qu'elle était montée pour le lui apporter.

Le fait est que la jeune dame avait remis à Marianne de l'argent, en la priant d'acheter ce qu'elle croyait nécessaire à Hermann et de dire que cela lui était apporté par sa sœur.

—Ma sœur! répéta involontairement Hermann surpris, car il n'avait de sœur que des enfants qui n'avaient pu quitter leur pays; et, quand la vieille concierge ajouta:

—C'est une bien jolie dame, avec une belle robe brune et un long voile de dentelle noire.

Hermann fut si troublé que, sans l'obscurité, la vieille, toute vieille qu'elle était, eût été avertie de la violente émotion du jeune homme. Il n'eut bientôt plus qu'une idée, celle d'échapper à une plus longue conversation pour rentrer dans sa chambre.

Prenant machinalement le panier que la concierge lui tendait, il lui dit un bonsoir amical, rentra, et, fermant sa porte, il ne pensa plus qu'à éclairer son pauvre logis.

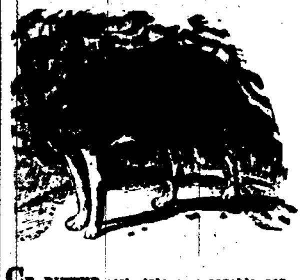
Hermann devait aller ce soir-là de surprise en surprise, car, lorsqu'il porta enfin ses regards vers le lit, il y vit assise et débarrassée de son voile, l'objet de sa curiosité. Alors, stupéfait, se croyant sous le charme d'un rêve, il reconnut Agathine!

Tous deux furent un instant muets de surprise, puis ils s'écrièrent ensemble:

(A continuer.)

Médicaments.

NEW-FOUNDLAND BITTER.



Ce BITTER est très remarquable par sa couleur claire et limpide et par son goût très agréable et aromatique. Sa saveur est légèrement amère et son action sur l'économie est excitante et généreuse. Il est doué d'une énergie vitale qui marque son empreinte salutaire sur l'estomac, le sang et le système nerveux. Il réveille la tonicité de l'estomac, imprime plus de puissance au système nerveux et augmente la richesse du sang. Il combat efficacement un grand nombre de maladies, et les enfants, les dames et les hommes peuvent en prendre sans avoir d'autre inconvénient à redouter que celui de bien se porter.

C'est un Apéritif.

[illegible]

Tous les Médecins

[illegible] NEWFOUNDLAND BITTER [illegible]

Détruire les Maladies

[illegible] NEWFOUNDLAND BITTER.

Pour la Poitrine

[illegible]

Le Sang

[illegible] NEWFOUNDLAND BITTER [illegible]

Aussi les Femmes Nerveuses

[illegible] NEWFOUNDLAND BITTER. [illegible]

Les Habitants des Campagnes

[illegible] NEWFOUNDLAND BITTER [illegible]

VAPEURS

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

Les Vapeurs de la Malle de la Compagnie Générale Transatlantique entre New York et le Havre, touchant à Brest.

VILLE-DE-PARIS, capt. [illegible]
VILLE-DU-HAVRE, [illegible]
PEREIRE, [illegible]
SAINT-LAURENT, capt. [illegible]

PRIX DU PASSAGE [illegible] POUR BREST OU LE HAVRE: [illegible]

Compagnie de Ligne de Steamers d'Etat.

LOUISIANA, MINNESOTA, ALABAMA, PENNSYLVANIA, VIRGINIA, GEORGIA [illegible]

Pour Liverpool, comme suit:—
LOUISIANA..........SAMEDI, 9 août.
De New York à Glasgow:
VIRGINIA..........MERCREDI, 6 Août
GEORGIA..........MERCREDI, 20 Août
PENNSYLVANIA..........MERCREDI, 3 Sept.

Nouveau Tarif de passage en monnaie courante des Etats-Unis.

[illegible]

Payable en monnaie courante des Etats-Unis. [illegible]
Pour fret ou passage, s'adresser à A. K. MILLER & CO., Au No 29 de la rue Carondelet, Agents.

BREME.

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,

Faisant le service entre BREME et la NOUVELLE-ORLEANS, avec escale au Hâvre, à Southampton et la Havane.

[illegible]

ED. F. STOCKMEYER & CO., Agents, Au No 46 de la rue de l'Union.

Pour New York, directement.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants: NEW ORLEANS, GEO. CROMWELL, GEO. WASHINGTON, CORTES, ST-LOUIS.

Le steamer CORTES, [illegible]
ALFRED MOULTON, Rue Carondelet, No 41.

POUR PHILADELPHIE, directement [illegible] JUNIATA. [illegible] EDW. A. YORKE, Agent. [illegible]

Compagnie d'Assurance de l'Union DE LA NLLE-ORLEANS.

SEIXIEME ETAT ANNUEL.

[illegible]

Le tableau qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie.
A. CHIAPELLA, Président.
J. M. CRAWFORD, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orléans, ville de la Nlle-Orléans. Assermentés et signé pardevant moi, ce [illegible] mai 1873.
JAS. FAHEY, Notaire Public.

Les Directeurs ont déclaré aujourd'hui, un dividende de cinq piastres par action, payable à dater du 25 du courant.

—DIRECTEURS—
A. CHIAPELLA, L. F. GÉNÈRÈS,
W. B. SCHMIDT, R. W. ADAMS,
C. KOHN, J. J. FERNANDEZ,
ED. BURTHE, F. LABORDE,
A. TERTROU, A. GIRAUD,
BAYLE, B. SALOY,
A. BONNECAZE, H. BOISBLANC.

GEO. MERZ.

BRASSERIE DU VIEUX CARRE.

Angle Toulouse et Villeré, Nlle-Orléans.

[illegible]

VAPEURS.

Le Lee.

ARRANGEMENT D'ETE.

[illegible]

Excursion du Dimanche et du Mercredi.

[illegible]

Vicksburg.

[illegible]

TUNICA.

[illegible]

Bâton Rouge.

[illegible]

VINGT-UNIEME ETAT ANNUEL —DE LA—

Compagnie Home d'Assurance Mutuelle DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

[illegible]

Le tableau qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie.
ALF. MOULTON, Président.
A. W. HUNTER, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orléans, Ville de la Nouvelle-Orléans. [illegible]
ANDREW HERO, Jr., Notaire Public.

[illegible]

RICE BROTHERS & CO.,

IMPORTATEURS ET MARCHANDS —DE—

Quincaillerie et Quincaillerie d'étagères,

AMÉRICAINES ET ÉTRANGÈRES,

Aux Nos 89 et 91 de la rue du Camp, Succursale, au No 565 de la rue des Magasins. Entrepôt, aux Nos 143, 145 et 147 de la rue des Magasins.

OUTILS de charpentiers et de tonneliers. MACHINES et outils de ferblantiers. ARTICLES CREUX, en fonte, en ferblanc et émaillé. FOURNEAUX de cuisine et RECHAUDS. Toute espèce d'ARTICLES de MENAGE.

FABRICANTS DE ARTICLES en ferblanc brillant et vernis de laque. FOURNEAUX doubles, élevés, de Warren, pour coke ou charbon. FOURNEAU Charter Oak de cuisine, [illegible]

E. DECHAMPS,

No. 20, de la rue St-Louis, Nlle-Orléans. —Importateur de— EAUX-DE-VIE et VINS français. CORDIAUX, ABSINTHE SUISSE, KIRSCH, FRUITS A L'EAU-DE-VIE, FRUITS AU JUS. LIQUEURS DU PAYS, &c. [illegible]

CHEMINS DE FER.

Chemin de Fer de la Nlle-Orléans, de Mobile et du Texas.

[redacted]

[illegible]

New Orleans, Mobile and Texas Rail Road.

[redacted]

[illegible]

Grand Chemin de Fer de Jackson.

[illegible]

Great Jackson Route.

[illegible]
A. D. SHELDON, Agent.
E. D. FROST, General Manager.

Chemin de Fer Pontchartrain.

[redacted]

[illegible]

GRAND CHEMIN DE FER DE LA Louisiane et du Texas, de Morgan

[illegible]

Compagnie d'Assurance LA SALAMANDRE.

SECOND ETAT ANNUEL.

[illegible]

Le tableau qui précède est une copie faite sur les livres de la Compagnie.
CHAS. ROMAN, Président.
JULES LE MORE, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE, Ville de la Nouvelle-Orléans. [illegible]
M. T. DUCROS, Notaire public.

[illegible]

—DIRECTEURS—
Chs. Roman, Felix Grima, James Wood, J. A. Fernandez, Placide Forstall, Charles Lafitte, T. Reilly-Blanchard, Jr., Emile Dupré, Christian Roselius, Clément Millaudon, François Gueydan, G. de Feriet, Félix Limet, F. A. Gonzales, Jules Aldigé, Louis Mathé, W. J. Behan, I. W. Ramsay, A. D. Valsin, P. Poëtz.

[illegible]
JULES LE MORE, Secrétaire.

Peutre d'Irlande à Toits,

NOUVEAU SYSTEME DE TOITURES NON INFLAMMABLES,

DE D. ANDERSON & SON.

[illegible]

ASSURANCES.

VINGT-QUATRIEME ETAT ANNUEL —DE LA—

Compagnie d'Assurance Mutuelle du Croissant.

[illegible]

THOS. A. ADAMS, Président.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire.

Etat de la Louisiane, [illegible]
W. L. EVANS, Deuxième Justice de Paix, Paroisse d'Orléans, Louisiane.

Les Directeurs ont résolu qu'après paiement du quatrième intérêt trimestriel de DEUX ET DEMI POUR CENT sur le CAPITAL de la Compagnie, qu'un DIVIDENDE de TRENTE-TROIS ET UN TIERS pour cent sera payé, COMPTANT, à dater du 16 juin prochain, aux personnes qui se sont assurer par cette Compagnie et ont droit de recevoir le dit dividende.

—DIRECTEURS—
Thos. A. Adams, Sam'l B. Newman, Sam'l H. Kennedy, C. T. Buddecke, John Phelps, P. N. Foley, A. G. Obor, Adam Thomson, E. H. Summers, Henry Abraham, P. N. Strong, Victor Meyer, Joseph Bowling, Edward J. Gay, Jno. M. Sandidge, Simon Hernsheim, Simon Forchmann, Jos. R. Wells, R. B. Post, R. T. Taylor, Edward Pilsbury, Jno. E. King, Chas. E. Slayback, Frederick Camerden, David Wallace, J. L. Harris.

SEPTIEME ETAT ANNUEL —DU—

FACTORS AND TRADERS Insurance Company,

Au No. 37 de la rue Carondelet.

[illegible]

Le tableau qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie.
H. DOANE, Président.
[illegible] A. HALBERT, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE, [illegible] Ville de la Nouvelle-Orléans. [illegible]
EDWARD EVY, notaire public.

[illegible]

—DIRECTEURS—
Moses Greenwood, John I. Adams, W. A. Johnson, Isaac Scherck, John I. Noble, R. M. Walmsley, John Chaffe, Wm. Merriam, Richard Milliken, Jos. W. Carroll, Samuel E. Moore, A. Brittin, J. J. Warren, J. T. Pace, R. T. Buckner, A. H. May, Sam'l Friedlander, E. H. Snowden, H. Frellsen, T. Lytt. Lyon, Wm. S. Pike, Wm. C. Raymond, A. A. Yates, James S. Prestidge, Samuel H. Boyd.

LOTERIES.

LOTERIE

—DE—

L'ETAT DE LA LOUISIANE

SUR LE

Plan de combinaisons.

TIRAGE TOUS LES JOURS.

[illegible]

PRIX DU BILLET:

1$ SEULEMENT

Partie de Billet en Proportion.

Plan de police:

Tirages tous les jours.

ASSURANCES.

Compagnie d'Assurance Mutuelle —DES— Marchands de la Nlle-Orléans.

No. 104, RUE DU CANAL.

SEIZIEME ETAT ANNUEL.

[illegible]

PAUL FOURCHY, Président.
G. W. HOST, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orléans, Ville de la Nouvelle-Orléans. [illegible]
P. CHS. CUVELLIER, Notaire Public.

[illegible]

—DIRECTEURS—
P. Maspero, David McCoard, [illegible] R. F. Génères, M. Puig, P. Fourchy, P. S. Wilts, J. J. Fernandez, D. A. Chaffraix, J. M. Allen, Chas. Lafitte.

La Compagnie d'Assurance TEUTONIA.

Au No 152 de la rue Gravier.

[illegible]

A. HENRY BADER, Président. [illegible] Vice-Président. [illegible] Secrétaire.

DIRECTEURS: [illegible] S. Katz, Louis Schneider, A. Henry Bader, Jos. Keller, W. B. Schmidt, M. A. Baumgartner, Th. Lilienthal, [illegible], E. F. Del Bondio, [illegible] H. Eicke, [illegible] Chas. Angelet, [illegible] M. Frank, [illegible] E. Hagrove, [illegible]

Compagnie d'Assurance Mutuelle —DE LA— Nouvelle-Orléans,

Au coin des rues Canal et Camp.

TREIZIEME ETAT ANNUEL.

[illegible]

Le tableau qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie.
J. W. HINCKS, Secrétaire.
J. TUYES, Président.
P. CHS. CUVELLIER, Notaire Public.

[illegible]

Consulat de France.

[illegible]

ASSURANCES.

BUREAU DE LA

Compagnie "Sun" d'Assurance Mutuelle de la Nlle-Orléans,

[illegible] DE LA RUE DU CAMP.

Capital payé..........$500,000

SIX-CENTIEME ETAT ANNUEL.

[illegible]

JAS. I. DAY, Président.
THOS. ANDERSON, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orléans, Ville de la Nouvelle-Orléans. [illegible]
ANDREW HERO, Jr., Notaire Public.

[illegible]

Directeurs pour 1873: John G. Gaines, [illegible] J. Hart, Henry Bezou, [illegible], [illegible], J. W. Taylor, A. C. Morris, J. I. Day, Leonel C. Levy, L. Aleas, L. M. Joseph, Scott McGehee, [illegible]

Compagnie d'Assurances Mutuelle de la Louisiane.

DIX-NEUVIEME ETAT ANNUEL.

[illegible]

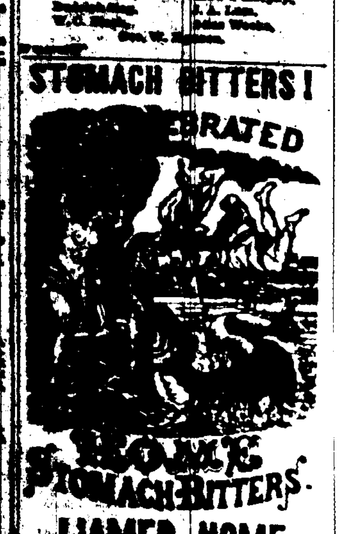
Le tableau qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie.
CHARLES BRIGGS, Président.
J. P. ROUX, Secrétaire.

Etat de la Louisiane, Paroisse d'Orléans, ville de la Nlle-Orléans. [illegible]
P. CHS. CUVELLIER, Notaire Public. No 10 de la rue Gravier.

Les Directeurs ont résolu de payer six pour cent d'intérêt sur les certificats non encore payés de scrip, à dater de Lundi, 12 mai 1873. Le dit scrip sera alors converti en fonds capital, d'après la Charte amendée de la Compagnie.
CHARLES BRIGGS, Président,
ANT. CARRIERE, Vice-Président.
J. P. ROUX, Secrétaire.

Directeurs élus le 17 février 1873.
Chas. Briggs, Thos. M. Hunt, Ant. Carrière, Chs. Hönold, Geo. A. Fosdick, D. Jamison, R. Brugier, M. S. Howard, F. Anderson, Fritz Larue, A. Frerichs, Aug. Bohn, Geo. W. Dunbar, Edward Toby, E. F. Stockmeyer, Wash. Marks, Henry J. Voss, William Knox, E. Marquez, W. S. Bailey, Chas. Weishner, J. M. Livaudais, A. Lanaux, Atwood Violett, Frank Williams, A. K. Miller, Chas. Lafitte, [illegible], [illegible], J. A. Lane, W. C. [illegible], Geo. W. [illegible]

STOMACH BITTERS!



L'AMER HOME

Meilleur Stimulant Tonique.

[illegible] HOME STOMACH BITTERS.

E. E. Gestendyk, [illegible]

Aux Contribuables.

JOHN T. DUFOUR,

[illegible]